

Les engagements d'infanterie sont des plus violents

En Champagne les Français repoussent facilement toutes les attaques allemandes. De rudes coups aux Bulgares. Ils vont trop vite évidemment. Sur le front russe.

Paris, 15.—Le département de la guerre a fait publier cet après-midi, le communiqué suivant : "En Artois, au Labyrinthe, la nuit dernière, les engagements d'infanterie, et les combats avec grenade à main se sont continués sans interruption. La nouvelle annonçant que les Allemands ont subi de très grandes pertes, dans la bataille du 14 novembre, a été confirmée.

En Champagne, les Allemands ont attaqué avec des grenades à main les barrières protégeant nos postes d'écoute, à la Butte-de-Tahure; mais ils ont été repoussés.

Dans la Woëvre, au nord de Cirey, l'explosion d'une de nos mines et le feu soutenu de nos canons de tranchées

ont démolis les ouvrages souterrains de l'ennemi."

Paris, 15.—Le département de la guerre a fait publier, cet après-midi, un rapport sur les opérations, en Orient. Voici le texte de ce rapport : "Pendant la journée du 12 novembre, nous avons fait des progrès au nord de Babrovo, dans la direction de Kosturino. Les troupes bulgares ont livré une violente attaque sur toute la ligne de la rive gauche de la Cerna. Elles ont été repoussées et leurs pertes ont été lourdes.

Berlin, via Sayville, 15.—Le département de la guerre donne aujourd'hui les renseignements suivants : Les troupes germano-bulgares ont fait prisonniers 8,500 Serbes et se

sont emparés de 12 canons. Serbes sont poursuivis sur tout le front.

Les Russes ont subi une défaite, en Galicie où le général von Lindingen a chassé l'ennemi de la rive gauche de la Styrie.

Au front occidental, les Allemands se sont emparés d'une tranchée de 300 verges, au nord-est d'Ecurie.

Londres, 15.—Les Austro-Allemands perdent du terrain un peu partout sur le front de l'Est. Ce n'est pas la retraite générale, mais sur presque toute la ligne ils sont sur la défensive et ne peuvent se maintenir bien fortement. Les attaques russes sont particulièrement vigoureuses dans le nord, dans les régions de Ri-

ga et de Dvinsk, où le général Hindenberg se défend comme il peut, en Volhynie où le général Jänsingen dirige les forces allemandes, et contre la ligne autrichienne en Galicie.

Dans les cercles militaires anglais, on estime que l'affaiblissement manifeste de l'offensive allemande est dû au retrait des troupes que l'ennemi a dirigées du côté balkanique, et aussi tout probablement à la diminution de l'approvisionnement de munitions.

Petrograd, 15.—Les Russes ont chassé les Allemands des côtes du golfe de Riga jusqu'au nord de l'extrémité supérieure du lac Kanger. Après

NOTICE

Dont forget the place

at
Edmundston, N. B.

We have a complete stock of Mill Supplies always on hand. A specialty of Belting Trojan, Balata, Thistle, Rubber, Leather, Oak extra tanned, Oak Victor tanned, Oak Viking tanned, Oak Standard double. Leviathan and Anaconda Belting, Lacing leather of choice, Shingle Ties and Lath Ties, Emery Wheels of all sizes. Batteries, Spark Plugs, Magnets, Kerosine, Gasoline, Machine Oil of all kinds. Gasoline Engines "Waterloo Boy". Saws SIMONDS & DISS-TON.

We also buy and sell Lumber of all kinds. Long lumber and random, Shingles, laths, Telegraph Poles, Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust, etc., etc.

Give us a call and we will give you all informations free.

Office and Store opposite T. Boudreau, Barber Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

J. W. LUCAS

Edmundston, N. B.

POUR VOS IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous a l'imprimerie "LE MADAWASKA"

: Travail Rapide et Soigné :

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au "MADAWASKA"

Feuilleton du Madawaska
LA BRISURE
par PIERRE L'ERMITE
Cinquième Partie

49 (Suite)

—Etes-vous agent ministériel ? repré- sentant de l'Etat ?
— Non... vous n'êtes qu'un misérable ensoutané !... Alors, passez votre chemin en respectant les volontés officiellement exprimées sur le papier timbré que j'exhiberai à qui de droit !... Entendez-vous, curé de malheur !... qui n'avez même pas eu le courage de partir quand le suffrage universel vous chassait... Il ne vous reste plus rien à faire ici !... Votre comédie a même beaucoup trop duré !...

L'abbé Bourgeois se sent à bout de forces et d'arguments. Sa nature trop délicate, trop vibrante, dans laquelle tout retentit avec une intensité maladive, n'est pas de force pour cette lutte grossière, où le cafetier de la place aurait à peine réussi à avoir le dernier mot. La révélation que Jean, son cher Jean, a positivement signé l'acte anti-

Mais tous les yeux sont sur lui. On attend, avec un malaise, une

réponse à l'attaque si précise de l'instituteur ; Jean, de l'autre côté du monde, doit l'attendre aussi, cette réponse, et compter que son pas- teur le défendra jusqu'à dans la mort !...

L'abbé en a comblé conscience. Malgré ses répugnances, il revient sur Cudegué, et, d'une voix émue, où se réunissent ses dernières forces :

— Supposons qu'il ait signé. J'affirme qu'un homme qui se con- fesse depuis deux ans... qui tous les jours, réclamait librement ma visite... qui est mort en implorant une dernière absolution et les yeux sur le Christ... a rétracté, par cette série d'actes libres, une signatu- re volée par surprise et oubliée de puis totalement par lui.

— Ah ! ah !... Volée par surpris- se ?... Qu'en savez-vous ?... Il y a bien dix mille francs de dommages et intérêts dans cette petite diffama- tion faite devant témoins... Et puis : vous n'admettez pas !... Mon- sieur n'admet pas !... Toujours la

même phrase !... On verra ce que le juge admettra, lui !... En atten- dant, je vous réitère, citoyen curé, que nous enterrerons demain Jean le carrier très civillement, à votre nez, mais pas à votre barbe... puis- que vous n'en portez pas !...

C'est fini !...

Les deux hommes vont, viennent, chacun dans une allée : Cudegué, insolent et provocateur ; le curé, triste, jusqu'à l'effondrement.

Quelle sera l'issue de ce duel ?... S'il part... s'il laisse la place, Cude- gué s'y installe avec une escorte de carriers !...

Et alors ?...

Car, évidemment, il a signé, le pauvre enfant !... L'abbé ne lui en veut pas... l'ouvrier est une si fai- ble chose entre certaines mains !... Mais, enfin, il a signé !... Sans quoi Cudegué ne s'engagerait pas à fond dans une impasse de ce genre !...

Et si Jean le carrier vient quand même à l'église, le curé aura l'air de voler un cadavre ; les jour- naux s'empareront de la chose et bat- tront le rappel sur la tombe en cote fraîche !... Ah ! misère de mi- sère !... impossible d'avoir la paix, même entre les quatre planches d'un cimetière !...

Mais l'abbé Bourgeois s'arrête... Par-dessus la baie, dans la lu- mière mourante du jour, il distin- gue un point noir qui tache la rou-

te... une silhouette lointaine et connue, au-dessous de laquelle un éclair s'allume, s'éteint, pour s'al- lumer encore... Et, dans la même direction, mais bien plus bas, une théorie de blouses blanches qui s'avancent... Ce sont des ouvriers traversant les prés, et montant len- tement vers le raidillon qui passe au calvaire.

Décidément, la situation va se compliquer encore.

Pendant ce temps, Cudegué s'est remis au travail, et harangue de nouveau les quelques garçons de ferme qui stationnent dans le jar- din.

— Vous n'avez jamais assisté à un enterrement usacannique ?... Vous voyez la différence avec les enterrements des prêtres !... Je vous donne rendez-vous pour dimanche, 3 heures, bien exactement... Toute notre Loge y sera... un député de l'abbé Bourgeois prendra la parole au nom du chantier, et la fanfare de la carrière jouera... Moi, j'ap- pelle ça "être enterré proprement !..."

— Voilà le curé de Crémone !... s'écrie un assistant.

En effet, l'abbé Bourgeois, rouge de la course, saute de bicyclette à l'entrée du jardin, et, sans voir l'abbé Bourgeois, s'avance droit sur l'instituteur.

— Vous ici !... s'écrie-t-il d'une voix claironnante.

— Mais oui... moi même !...

Comme tout à l'heure, Cudegué se dépoie devant le tout petit en- ré qui, lui non plus, ne perd pas un pouce de la taille.

— Auriez-vous la prétention de rester ?... continue le prêtre.

J'ai même celle de vous fourrer dehors... et avec mon pied dans votre... tonsure !...

Alors le curé de Crémone, aper- cevant son confrère, va lui dire quelques mots rapides, scandés comme une consigne. On entend des lembaux de phrases... — Il a signé ? — Ça ne se discute même pas !... — Tu crois ?... — Certainement !... — Enfin... comme tu vou- dras... — J'y compte !... — Oui !...

Puis l'abbé Grillot sort sur la route.

— Ici, les gars !...

Tous les garçons accourent, cu- rieux de ce qu'on veut d'eux. Il y a même quelques-uns qui rient, non par méchanceté, mais parce qu'il se prépare une scène... une affaire, et que cela va rompre la monotonie de la vie de tous les jours.

Voyons, mes amis... je sais bien que nous sommes à une époque mauvaise où tout arrive... mais ce serait tellement fort... tellement lâche... que je ne puis croire, cela des Herbiers. Vous n'avez pas laissé se perpétrer une chose qui se- rait la honte du pays !...

A ce moment, l'abbé Bourgeois sort du jardin et marche en grand éjam- bées vers le raidillon du calvaire. Cudegué, un peu inquiet, ne veut pas quitter le champ de bataille et observe tout à la fois l'abbé Gril- lot, les fenêtres de la maison, au travers desquelles on aperçoit trembler la lueur des cierges sur la figure creusée de Jean... le curé des Herbiers, dont la silhouette s'au- gure déjà à l'horizon.

Le curé de Crémone s'est inter- rompu pour laisser se grouper son monde ; il continue maintenant avec une véhémence grandissante.

— Je vous disais, mes amis, que vous ne pouvez pas laisser ce misé- rable... cet étranger... s'emparer de la dépouille de Jean Régulier, qui est né aux Herbiers, qui a vécu aux Herbiers et qui meurt aux Herbiers !... Il est votre voisin... il est sous votre protection... Vous seriez... nous serions les derniers des lâches si nous permettions à cet homme... à ce franc-maçon dont le nom seul est une ordure... à ce ra- té, qui n'est pas de chez nous, de le voler à sa mère... à sa religion... et de deshonorer son cadavre par des cérémonies que notre Jean avait en horreur... Il est mort de Cudegué... Ce n'est pas Cudegué qui l'en- terrera... dussé-je y laisser ma peau !...

(A Suivre)